

de Paris (1) : Quelles que soient aujourd'hui nos idées sur les ordres monastiques , on ne peut s'empêcher de regretter de tels serviteurs ; jamais ils ne seront remplacés , mais il serait désirable que l'on adoptât des dispositions qui puissent procurer aux malades , si ce n'est l'ensemble , au moins une partie des avantages qu'ils trouvaient en eux ; or, il ajoute : la composition des gens de service dans les hôpitaux est maintenant déplorable. Il ne peut en être autrement , pris dans toutes les classes , conduits à ce métier par la misère , mal payés , changeant sans cesse , admis sans aucune notion de leur devoir , pressés , comme on le conçoit , d'abandonner une semblable condition , ils quittent d'ordinaire les hôpitaux dès qu'ils ont appris ce qui les y pourrait rendre utiles dans l'établissement.

« A l'égard des services personnels des religieux , écoutons le même auteur : les frères de Saint-Jean-de-Dieu soignaient eux-mêmes les malades ; la vocation qui les portait à cette œuvre , offrait de leurs soins une garantie que rien ne peut suppléer. Engagés pour toute leur vie ils acquièrent une grande expérience ; patients , doux et affectueux , ces qualités étaient soutenus chez eux par la pensée qui leur avait donné naissance , par la perspective des récompenses que Dieu réservait à leur dévouement. La religion qui les consacrait à l'humanité dissipait , à leurs yeux , toutes les fatigues , toutes les tristesses et tous les dégoûts de leur état. L'amour du prochain , l'amour de Dieu , seule passion de la vie des frères , passion paisible et douce , se fortifiait dans leurs âmes de l'exclusion qu'ils avaient donnée aux affections inquiètes , aux mouvements impétueux qui agitent et dispersent l'existence des gens du monde. »

Lorsque les nouveaux hospitaliers du faubourg Saint-

(1) M. P. Jourdan , administrateur honoraire des hôpitaux civils de Paris.